

# *Poe*, meurtres mystérieux à Manhattan

Une critique de **Josée Bilodeau**

Calendrier Culturel

La compagnie les Ventrebleus se spécialise dans un théâtre fantaisiste, drôle, qui flirte avec le merveilleux (*Scrooge*, *Le capitaine Horribifabulo*). Avec *Poe*, Jean-Guy Legault signe cette fois un spectacle plus près de la fantasmagorie que de la féerie, dans lequel règne une étrange impression de cauchemar, non dénué d'humour.

*Poe* est inspirée de la vie et de l'oeuvre de l'écrivain américain Edgar-Allan Poe (1809-1849), précurseur du surréalisme et du roman policier. Legault y a inventé une histoire de meurtres en série s'étalant sur plus d'un siècle, qui fait appel à certains personnages des histoires de l'écrivain, et à d'autres tirés de sa vie même.

Tout ce que nous voyons ou croyons voir n'est qu'un rêve à l'intérieur d'un rêve. —  
Edgar-Allan Poe

L'intrigue prend sa source au 19e siècle pour se résoudre en 2006, dans un musée consacré au maître du fantastique en plein coeur de Manhattan. Comme Poe, Legault arrive à nous tromper avec son histoire volontairement embrouillée qui ne se démêle pas avant les derniers tableaux. Legault désamorce d'entrée de jeu tout effet de terreur en disséminant des pointes d'humour, avec toute l'intelligence et la finesse qu'on lui connaît.

D'ailleurs, la pièce ne s'adresse pas à nos sens, mais à notre intelligence, ce qui explique sans doute l'absence d'effets spéciaux qui auraient pu nous faire traverser le miroir.

À aucun moment ce cauchemar n'est le nôtre, mais bien celui d'une guide de musée emmurée vivante qui se débat avec ses revenants. La scénographie de Jasmine Catudal, intéressante, permet de concevoir ce voyage dans le temps et dans l'espace, souligné par des éclairages étonnamment sobres pour une histoire de terreur.

## **Moments magiques**

Une des forces des écrits de Poe réside dans les dénouements d'une clarté et d'une logique admirables, ce qui fait défaut ici. La conclusion, pourtant si bien amorcée avec les révélations de « la pendue », finit par nous embrouiller et s'étire en longueur. **Soulignons que cette scène de « la pendue », menée de main de maître par Évelyne de la Chenelière, est une des meilleures du spectacle.**

Le travail d'Éloi Cousineau, très à l'aise dans la démesure et les changements de personnages, est aussi remarquable. Si les autres comédiens atteignent, au fil des représentations, cette présence et cette fluidité dans le jeu, le spectacle offrira de nombreux moments de magie.